



# Les travaux d'extraction sur l'ancienne commune de Louveigné

## II. Sendrogne, Blindef et Stinval

Francis POLROT et Charles BERNARD

### RÉSUMÉ

Dans le précédent bulletin, nous avons parcouru le territoire du village de Banneux à la recherche des traces laissées sur le terrain par les industries extractives anciennes telles que les minières métalliques, les sablières, les carrières et les fours à chaux (Polrot & Bernard, 1997). Nous poursuivons la même démarche dans la présente note pour les villages de Sendrogne, Blindef et Stinval — toujours en suivant principalement la toponymie de Renard (1957).

### Addenda

Éléments à ajouter à la première partie de ce travail dans laquelle nous n'avions pas cité les pièces de terre difficiles à situer sur le terrain :

- À Banneux : *une terre au chesne de la minière* (1665).
- Entre Louveigné et Banneux : *une terre à arselire* (= argile, 1566).
- Entre Banneux et Andoumont, un peu à l'est de « à savion », *une terre en fosse emprès rontsart* (1574).
- À Banewai : *Foukenfosse* (fosse de Foukin, citée 30 fois de 1561 à 1675), *les fosses Colettes* (1653), *une fosse à savion* (1652).
- *une terre à arselire* vers Adzeux dessoub la fosse à sablon (1652), *la grande fos* (1676).
- Indéterminé : tier delle fosse (1584).
- Certaines de ces fosses peuvent être mises en rapport avec les travaux décrits dans la première partie, comme par exemple la fosse à savion à *Broquet*.
- Le chaffour de Makbougnet (Doyard) s'appelait aussi *Pinspire* = fantôme de Pépin (Renard, 1957, p. 142).
- Yernaut (1939, p. 46) note que les ouvriers de Gilles Leloup, maître des forges à Spa, creusaient les mines de Banneux et ceux de Godefroid de Sélys, maître du fourneau de Dieupart, celles de Banneway (1646, 1648, 1651).
- Thiry (1938) cite les forges de Bovengny (Louveigné ?) en 1427 et 3 octrois pour l'extraction de divers minéraux (1566, 1603,

1754). Le même auteur nous dit qu'on ramassait encore du minerai de fer à Banneway en 1938.

### 1. UN PEU DE GÉOLOGIE

#### 1.1. Les roches carbonatées

L'essentiel des exploitations est lié aux calcaires du Dévonien. Des carrières et des chafours, bien sûr, mais aussi des minières, des argilières et des sablières.

Les sables occupent souvent des paléokarsts (dépressions, diaclases élargies) comblés après l'ère primaire lors de transgressions marines. Les divers remaniements ont (re)mobilisé des argiles plus ou moins minéralisées (oxydes) et parfois des têtes de filons sulfurés (Pb, Zn et FeS) dont on a pu retrouver des éléments dans les dépressions, les alluvions des ruisseaux, aux abords des chantoires. Remarquons la présence de quelques toponymes rappelant les travaux miniers, bien que le Couvinien et le Givétien, principales roches dévonniennes encaissant les minéralisations, soient absentes à Sendrogne et à Blindef. Les anciens ont très bien pu, sur un même site, vider un paléokarst de remplissages différents avant de s'attaquer à la roche encaissante.

Nous pensons à ce sujet qu'il faut préciser ce que nous disions sur Libert précédemment (Polrot & Bernard, 1997); c'est sur le site dit « Broquet » qu'il faut placer ce qu'il décrit

en 1884, bien que la situation qu'il donne de l'endroit soit floue :

[...] dans la commune de Louveigné, au lieu-dit *Banneway*, le long de la route de Liège à Malmédy, un peu au nord de cette dernière et au delà du village. En ce point, on rencontre diverses excavations peu profondes, qui servent à l'extraction d'argile et de sable.

L'auteur trouve dans ces carrières de sables et d'argiles de la limonite manganésifère, des nodules de fer carbonaté et une scorie (craie de sarrasin) « provenant de la réduction sur place du minerai de fer ». Voilà un site où les anciens ont extrait au moins trois matériaux différents.

## 1.2. Les autres roches

Les choses sont plus claires pour les roches siliceuses. Étant non « cariées » par les eaux, ces roches sont plus homogènes. Il s'agit des grès et des schistes utilisés pour la construction et des argiles et sables issus de la désagrégation de ces roches.

Toutes ces industries extractives passées ont laissé des traces plus ou moins évidentes dans la morphologie des terrains et/ou dans la toponymie.

## 2. SENDROGNE, BLINDEF ET STINVAL

**Sendrogne** est cité au XIII<sup>e</sup> siècle (Sendrongh), puis en 1314 « Saint Trognon » (!), ensuite avec des orthographies variées telles que : Sendrongne, Cendrogne, Sainctdroigne etc. Ce serait un terme hydronomique ou un terme de même origine que Zenderen (Nederland) et Sinthern (Deutschland) d'origine inconnue.

**Blindef** est cité dès 882 (Blandouium). Ce nom a une origine obscure, il vient peut-être du nom d'homme *Belin + def*, qui est assez courant en toponymie wallonne mais qui reste de sens et d'origine inconnus. Ce nom peut venir aussi du gaulois *blan*, « sommet, source, confin » et *dovium*, « dubo, noir, obscur » (De Belie, inédit).

**Stinval** n'est cité qu'à partir de 1544 (Stenva), mais le toponyme devait exister depuis longtemps déjà, vu l'étymologie d'origine germanique de la première partie du terme ; c'est le val des pierres (*Stein + val*).

## 2.1. Les traces écrites (fig. 1)

Nous avons retrouvé peu de traces à part celles réunies par Edgar Renard (1957). Il nous laisse quelques indices tirés essentiellement des Archives de l'État à Liège.

### 2.1.1. Les minières

On a exploité des lentilles ou de petits amas qui suivaient le contact détritique-carbonaté du Dévonien moyen ou qui comblaient des paléokarsts. Leurs traces dans la toponymie remontent au moins au XVI<sup>e</sup> siècle, on n'en a, jusqu'à présent, retrouvé aucune sur le terrain. Sans précision, on trouve : *une terre à mynier de Sendrogne* (1582), *une terre à la minire* (1821), *la terre au trixhe le mineur, joindant du couchant au chemin qui va à Sendrogne* (1780).

### 2.1.2. Les scories

Ce sont les résidus du grillage et de la fonte des minerais qui s'effectuaient jadis à proximité du lieu d'extraction, puis aux abords des ruisseaux.

Il y avait *une terre à fierxhumme<sup>1</sup> sur le rieu dè chieneux* (1573), donc, avant le *pous<sup>2</sup>* de Fouwadje dans lequel disparaît le ruisseau.

Plus au nord *une terre estant icelle à fierxhomme en la bouvier* (Bovire) de Saindroigne appelée *la terre Sion* (1614) (vers Bovire, fig. 1).

Près de *âs Oneûx*, au-dessus de la source du ru des Vieux Sarts, passait un chemin de Fyrxhome (1652).

### 2.1.3. Les fourneaux et les forges

Les fourneaux se sont ensuite déplacés vers les cours d'eau (énergie pour les souffleries).

Ainsi le *vieu fourneau de Stenval* (1650). Il y avait aussi une forge *dessous stenval* (1783), plusieurs clouteries et une autre forge à Les Forges sur Gomzé Andoumont. Le *pous Fouwadje*, c'est le pous de la Forge (Thiry, 1938).

<sup>1</sup> *Fierxhumme* : fier (= fer) + humme (ou home, xhome, xhome), « écume de fer ».

<sup>2</sup> *Pous* : forme de *pus*, « puits, au sens de chantoire » (d'après Renard, 1957).

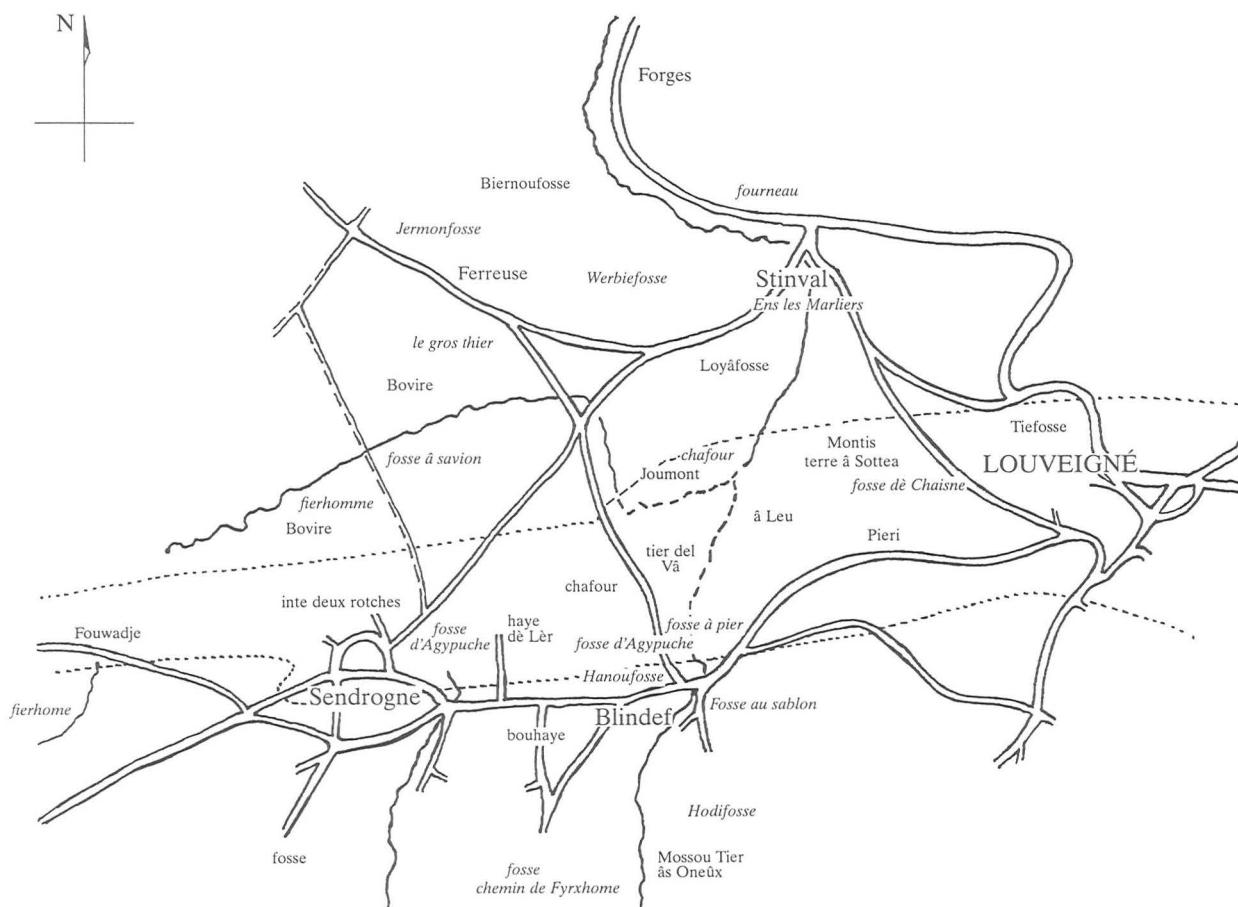


FIG. 1. – Sendrogne, Blindef et Stinval. Toponymes principaux et toponymes ayant un rapport avec les industries extractives. En *italique*, les toponymes dont la situation n'est pas sûre (enquête Renard, 1957). Impossible à situer : *Trixhe le mineur, terre à mynier, Terre à la minire*.

#### 2.1.4. Les fours à chaux et les carrières

On ouvrait des chafours un peu partout, là où on en avait besoin pour le bâtiment, pour l'amendement des cultures, ou comme fondant du minerai de fer (castine).

Les archives n'ont retenu que deux chaf-fours : celui qui s'ouvrait entre Blindef, Sen-drogne et Stinval, à la *vôye di Lidje* (1580) et un autre non loin dit le *chaffor de Jou-mont* (1695). Mais nous verrons plus loin que d'autres traces de travaux peuvent être, du moins partiellement, celles laissées par des chaf-fours.

Une carrière a laissé le toponyme *so Pieri*, endroit pierreux, entre Blindef et Louveigné.

### 2.1.5. Les fosses

Les anciens appelaient fosses principalement des sites d'extraction de minerais (*minères*), de marne (*marle*), d'argile (*arzéye*), de pierres (*piers, chafour*) ou de sable (*savion*),

notamment quand c'est spécifié bien sûr, mais aussi quand un patronyme accompagne le terme. Ce dernier point n'est pas une généralité, car le terme est aussi usité pour désigner un fossé naturel étroit<sup>3</sup>. Ainsi, *Falinfosse*, entre la hé de Louveigné et celle de Stinval *Biernoûfosse* et *Djèrnoufosse* (Djânoufosse) à Stinval, sont des ravins.

Une fosse à Pier (carrière) aux environs de Blindef est citée en 1589.

Il y avait des sablières : *une fosse à savion à la Bovire de Sendrogne et une fosse au sablon près de Blindef* (1762).

Une *Fosse* est citée quatre fois entre 1568 et 1749, au sud de Sendrogne, entre le ruisseau dit Rouwâ et la route de Sprimont.

<sup>3</sup> Notons, à titre de curiosité, que bien souvent « fossé » signifie « talus » en Wallonie et aussi ailleurs en francité, en Bretagne « *gallo* » par exemple; quant au terme « crête », il peut signifier « ravin » ! (Renard, 1957).

Une *Fosse dè Chaisne*, du chêne, est citée en 1568 et en 1606, entre Louveigné et Stinval, sur les Montis.

La *fosse d'Agypuche*, c'est-à-dire du pous, de la chantoire d'Augier, est citée quatre fois entre 1570 et 1696 à Blindef ou Sendrogne. Ce nom, tombé en désuétude, s'applique à l'un des deux pous actuels.

D'autres fosses sont accompagnées du nom du propriétaire : *Hanoufosse*, la fosse de Hanulf, citée cinq fois de 1587 à 1650, aux environs de Blindef; *Jermonfosse*, la fosse de Germende, citée en 1589, aux environs de Ferreuse; *Loyâfosse*, citée quatre fois de 1658 à 1849, entre Stinval et *Devant Jourmont*; *Rouiafosse*, citée trois fois de 1734 à 1770, pourrait être une autre graphie de la précédente; *Tchèfosse*, la fosse au chat, citée sept fois entre 1416 et 1780, à l'ouest de Louveigné, entre l'église et *les Montis*; *Werbie(u)fosse*, fosse de Werenbald, citée neuf fois entre 1572 et 1784, située

« derrière Stinval, touchant à l'est à Ferreuse »; *Hodifosse* ou *Holifosse*, la fosse de Hodier, citée dix fois de 1548 à 1763, au sud de Blindef.

## 2.1.6. Les «fronts de taille»

Renard (1957) reprend une acceptation liégeoise, donnée par Haust dans la *Houillère*, mais reprise de Grangagnage, 1845, du terme « tier » qui peut étonner. « Tier », qui signifie versant de colline ou même borne, était usité dans les houillères pour désigner une tête de couche, un « front de taille ». Renard en déduit que cette définition était valable dans les minières et qu'elle peut s'appliquer aux exemples qui suivent et que nous donnons avec beaucoup de réserve :

- *Mossou Tier* : en lieu-dit en mouchoux thier desseur le village de Blendeff, (1630) dit aussi « aisance des olneux sur Foret », situé au sud de Blindef, près de Hodifosse.
- Le *Gros Tier à la croix Henon*, en lieu dit en croix hanon desous Fereuse, c'est-à-dire

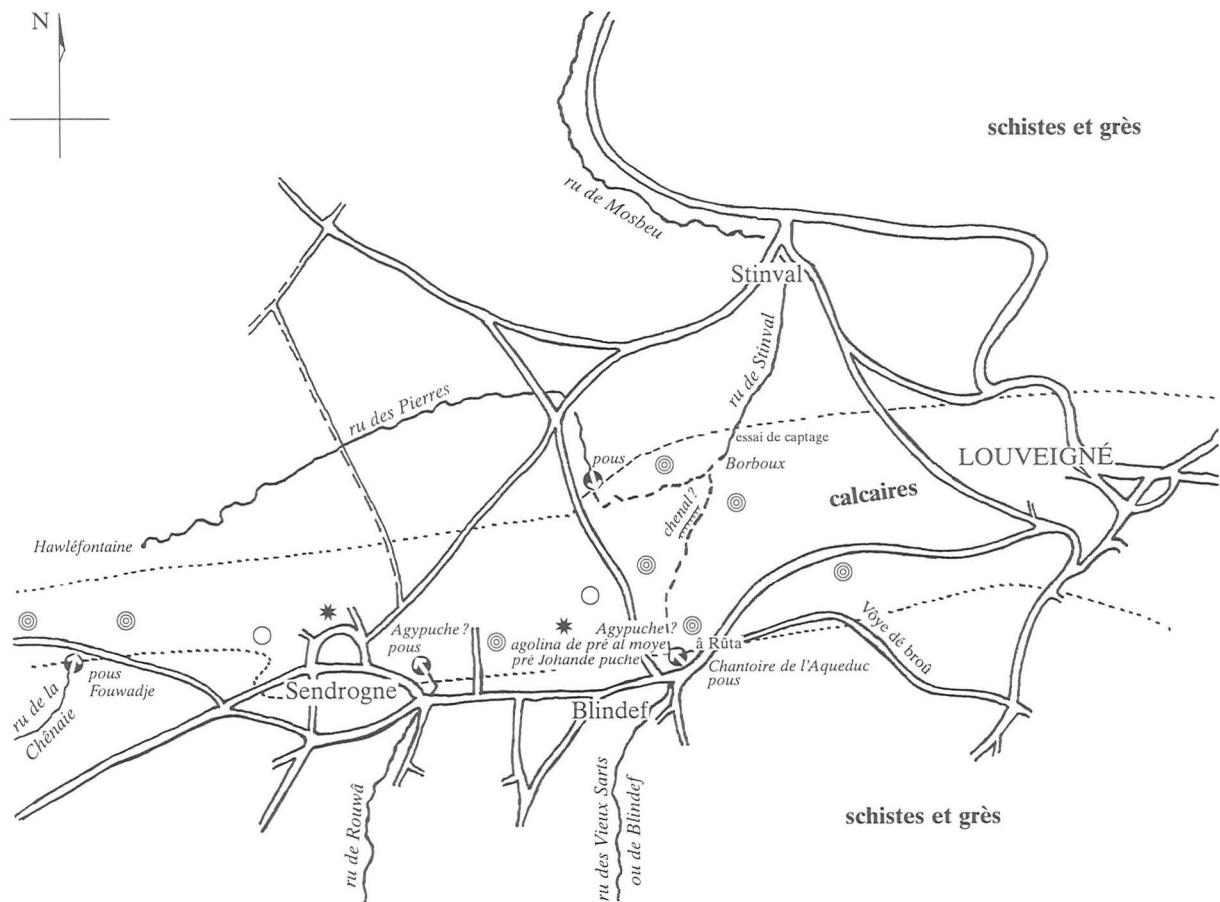


FIG. 2. – Sendrogne, Blindef et Stinval. Hydronymie et traces de travaux. Traces visibles en 1998 : ◎ ; autres traces (naturelles ou incertaines) : \* ; traces disparues : ○ ; chantoire, pous : ♀.

au nord de Blindef et Sendrogne, près de Fierhomme, la fosse à savion et sous Ferreuse ...

### 2.1.7. Divers

Thiry a retrouvé la trace d'un octroi pour l'extraction de minéraux en 1754 à *Ferreuse* dont le nom même est un indice.

Il y a *une terre à Sottea*, c'est-à-dire «sottais», citée en 1573, à l'ouest de Louveigné. Cela peut être un indice de cavernements mais aussi de travaux miniers, car on sait que les sottais sont «des nains ou pygmées qui, d'après la superstition, travaillaient mystérieusement aux mines» (Littré).

On a extrait de la **marne** sur une terre *Ens les Marlier*, en 1573 à Stinval.

## 2.2. Les traces de travaux sur le terrain (fig. 2)

Nous suivons les traces, de Sendrogne à Blindef, d'ouest en est.

### 2.2.1. Travaux de Fouwadje ouest (fig. 3)

En aval du pous de Fouwadje<sup>4</sup>, sur le flanc ouest de la chavée, un petit bois est enfoncé de pseudodolines, de tranchées et de talus. Une dépression plus vaste et partiellement remblayée montre que l'on a extrait ici la roche en place (entre autres?).

### 2.2.2. Travaux de Fouwadje est (fig. 4)

Sur le flanc est de la même chavée, des traces de raclage et d'extraction de pierre ponctuent un bosquet de quelques petites pseudodolines et de talus.

Van Den Broeck *et al.* (1910) nous ont laissé quelques lignes sur des travaux visibles à l'époque et qui correspondent soit à ceux de Fouwadje est soit à d'anciens travaux

<sup>4</sup> Il est situé à la limite de la commune de Sprimont. C'est le point 23 (fig. 5) de Van Den Broeck *et al.* (1910) : «chantoir boisé à l'ouest de Sendrogne» et le point 49/3-21 de l'AKWa (De Broyer *et al.*, 1996) «chantoir ouest de Sendrogne» (fig. 7).

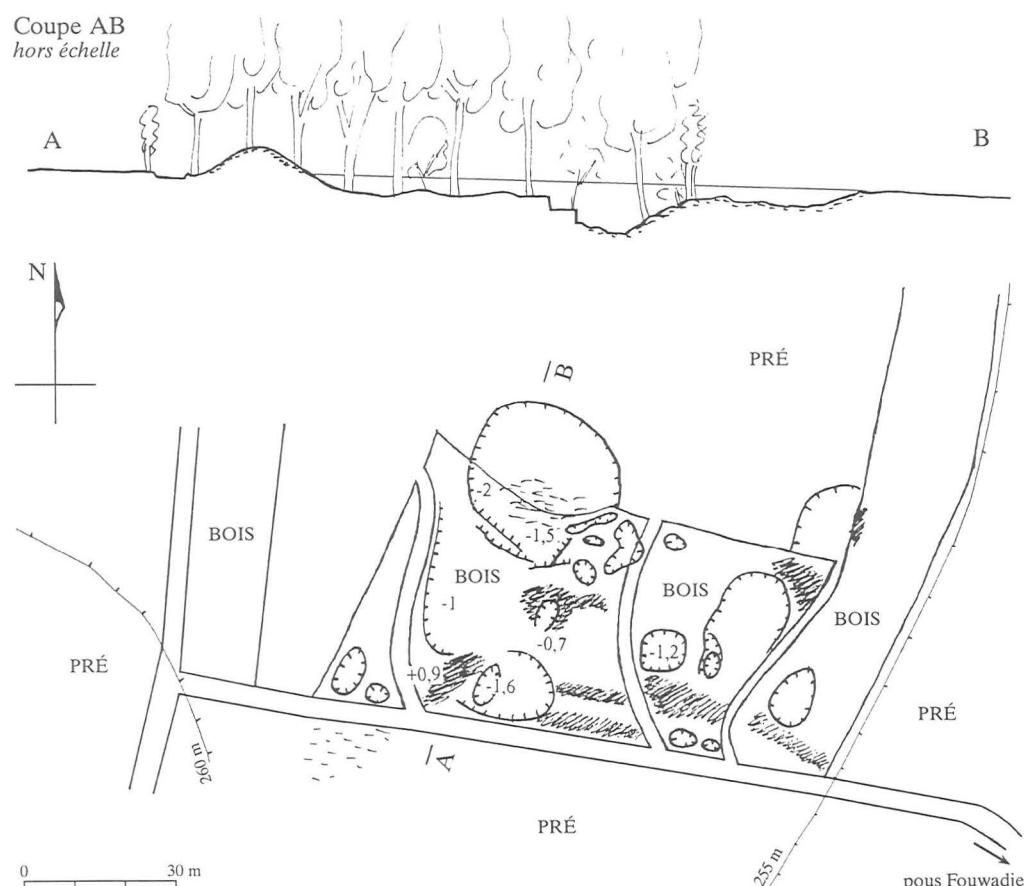


FIG. 3. – Travaux de Fouwadje ouest (FP et SCEMP 97)  
Liège, Sprimont, Louveigné, Sendrogne.  $X = 242,400$ ,  $Y = 135,750$ ,  $Z = 257$  m.

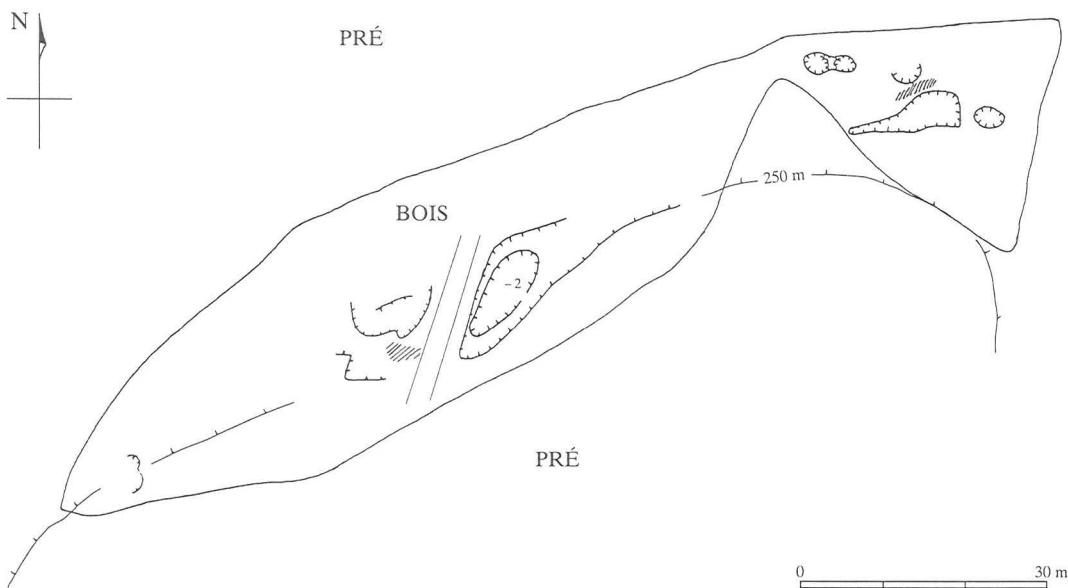


FIG. 4. – Travaux de Fouwadje est (CB et FP 98)  
Liège, Sprimont, Louveigné, Sendrogne.  $X = 242,600$ ,  $Y = 135,750$ ,  $Z = 250$  m.

situés à proximité immédiate, à *Rotcheû*, actuellement en voie de lotissement, on y remarque quelques légères dépressions (dolines ou traces de travaux?) :

à action périodique et devant fatallement influencer, d'une manière quelconque, les eaux souterraines du réservoir calcaire et ses réurgences lointaines. (p. 529)

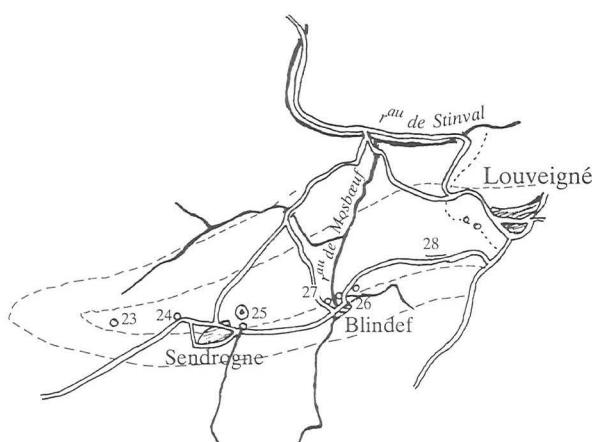


FIG. 5. – Extrait de la carte de Van Den Broeck, Martel et Rahir (1910). On remarquera l'écoulement sans pertes des rus des Pierres et de Blindef, le ru de Mosboeuf [sic] et l'absence du ru de Tchêneû, (par contre le pous Fouwadje existe au point 23). Les chiffres sont décrits dans le texte.

Au sommet du coteau dominant Sendrogne à l'ouest, il y a des exploitations ouvertes dans le calcaire, utilisées pour usages locaux. En divers points [n° 24, fig. 5], les eaux météoriques s'y infiltrent aisément. Ces absorptions, qu'elles soient naturelles et anciennes ou dues accidentellement à la mise à nu de fentes du calcaire, du fait de l'exploitation de celui-ci, n'en constituent pas moins des chantoirs

### 2.2.3. Travaux de la Haye dè Lér et le pous de Sendrogne (fig. 6)

Le replat sur le flanc est de la chavée qui prolonge le pous de Sendrogne est lui aussi boisé, c'est la *haye dè Lère*, «le bois des voleurs»; on y voit la trace de travaux. Ces traces sont des pseudodolines avec talus et des tranchées qui suivent le sens de la stratification. Elles étaient plus marquées au début du xx<sup>e</sup> siècle comme l'attestent les anciennes cartes d'Etat-Major; c'est le point 49/3-23 de l'AKWa «doline à Sendrogne» (fig. 7).

Une ligne droite joignant les travaux de Fouwadje à ceux de la haye dè Lér, passe par le pous de Sendrogne (S32 de la SSW), point de perte du ru de Rouwa<sup>5</sup>, pour lequel Van Den Broeck *et al.* (1910) font une réflexion intéressante :

[...] que peut-être on pouvait se trouver ici en présence d'une ancienne exploitation, ou carrière de calcaire, telle qu'en peut

<sup>5</sup> *Rouwa*, «ruisseau»; le doublet tautologique est déjà ancien (au rieu des ruax en 1647). Il y avait ici un pré des pommes, c'est-à-dire dè pous (Renard, 1957). Le pous est le point 25 de Van Den Broeck *et al.* (1910) [fig. 5] : chantoir du village de Sendrogne et le point 49/3-22 de l'AKWa (fig. 7).

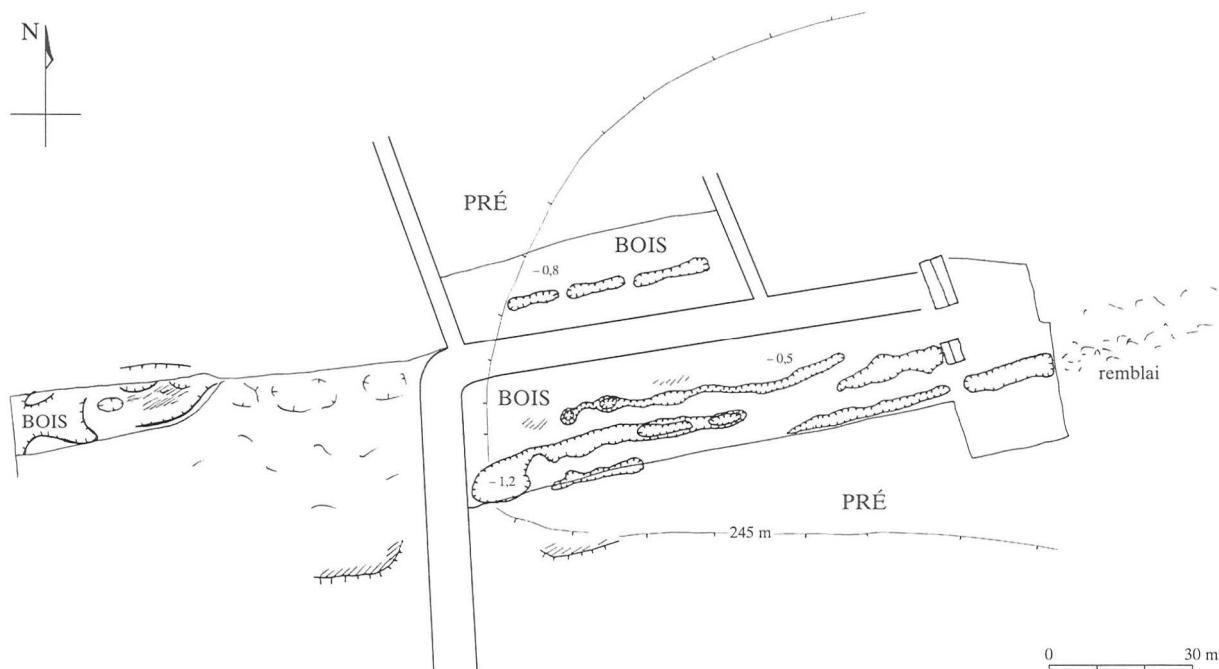


FIG. 6. – Travaux de la Hâye dé Lér (CB et FP 97)  
Liège, Sprimont, Louveigné.  $X = 243,500$ ,  $Y = 136,850$ ,  $Z = 245$  m.

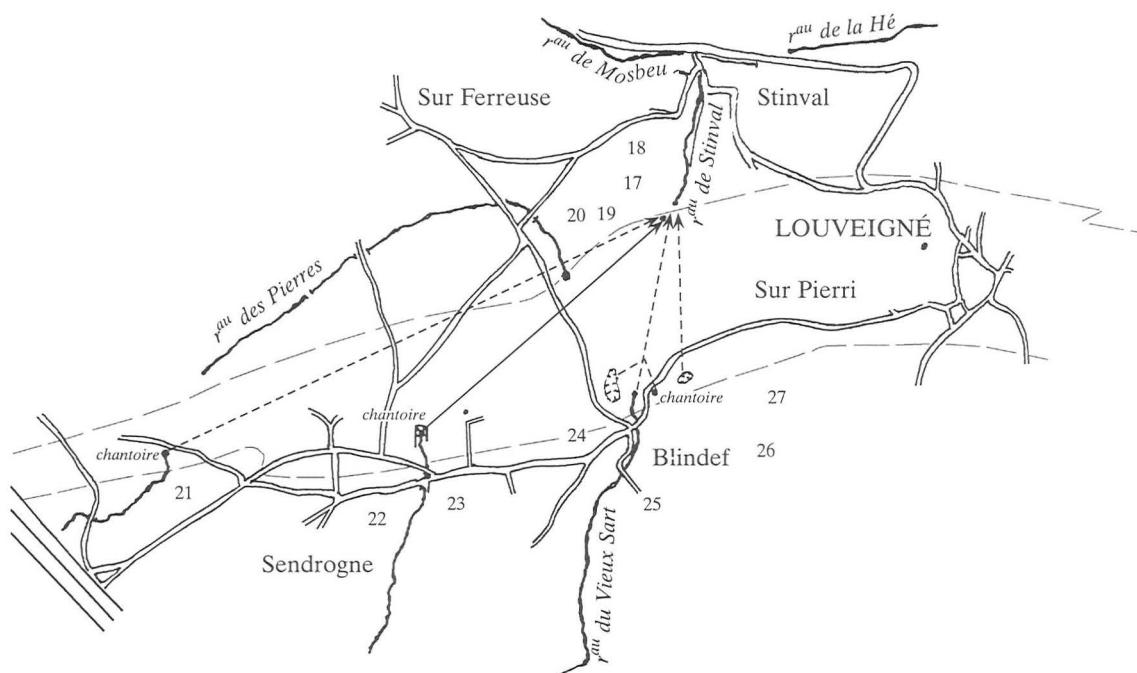


FIG. 7. – Extrait de la carte de l'AKWa sur fond IGN, les circulations hydrogéologiques sont figurées (trait plein : prouvé, Briffoz, 1980; trait interrompu : supposé). C'est à partir de la réunion des ruisseaux de Stinval et de la Hé que le cours d'eau prend le nom de ru de Mosbeu; le lecteur corrigera les imprécisions de Van Den Broeck *et al.* (fig. 5) et de Robert (fig. 12).

précisément fournir le Givétien. Ici, comme pour l'exploitation près de Sendrogne, une question se pose. Est-ce l'affleurement dû à la formation du chantoire qui a fait naître la mise à découvert, puis l'exploitation du calcaire, ou bien est-ce l'exploitation, qui, mettant à nu

le calcaire fissuré, a provoqué l'enfouissement total du ruisseau dans les fissures du massif rocheux ? (p. 532)

Dans le bois qui se développe de part et d'autre du chemin d'accès à un bungalow, sur plus de 100 m, des tranchées se développent

en suivant le sens de la stratification. Elles ont une largeur de 2 à 4 m et une profondeur de 0,6 à 1,5 m. Le site d'extraction se poursuit vers l'ouest et vers l'est. Ces tronçons, actuellement en prairies, sont le siège de versements et de remblais divers.

Ces travaux rappellent, par leur physionomie, ceux rencontrés dans le bassin de la Vesdre dans les mêmes formations dévonniennes (Polrot, 1998).

#### 2.2.4. Travaux de tier del vâ (« le versant du vallon ») [fig. 8]

Les travaux se résument ici à une petite avallée<sup>6</sup> triangulaire de 550 m<sup>2</sup> et de 1,3 m de profondeur maximum.

<sup>6</sup> *Avallée*, « dolines coalescentes », dans le sens strict, ces dépressions sont artificielles (pseudodolines); une avallée est alors, en quelque sorte, une *ouvala* (de « avaler, creuser en descendant, approfondir, bure qu'on avale, que l'on est occupé à creuser ») d'origine anthropique. On dit aussi *avaleresse* (d'après Haust, Grangagnage, Fénelon).

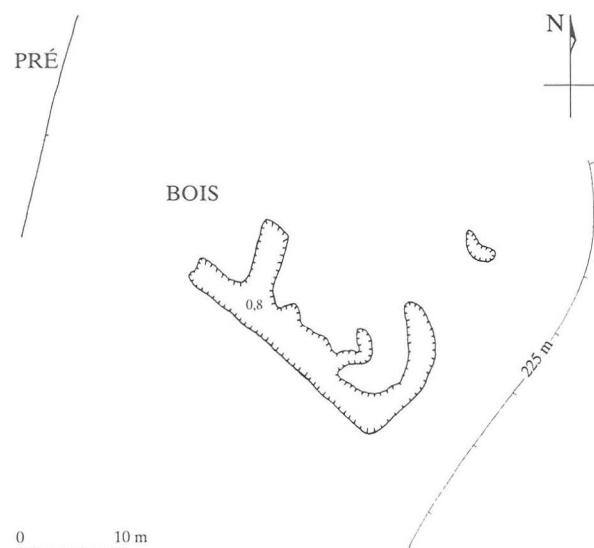


FIG. 8. – Travaux du Tier del Vâ (FP 97)  
Liège, Sprimont, Louveigné.  
 $X = 244,000$ ,  $Y = 136,100$ ,  $Z = 225$  m.

#### 2.2.5. Travaux de Joumont (fig. 9)

En limites est de la bande carbonatée, le flanc nord de la chavée, dont l'amont est

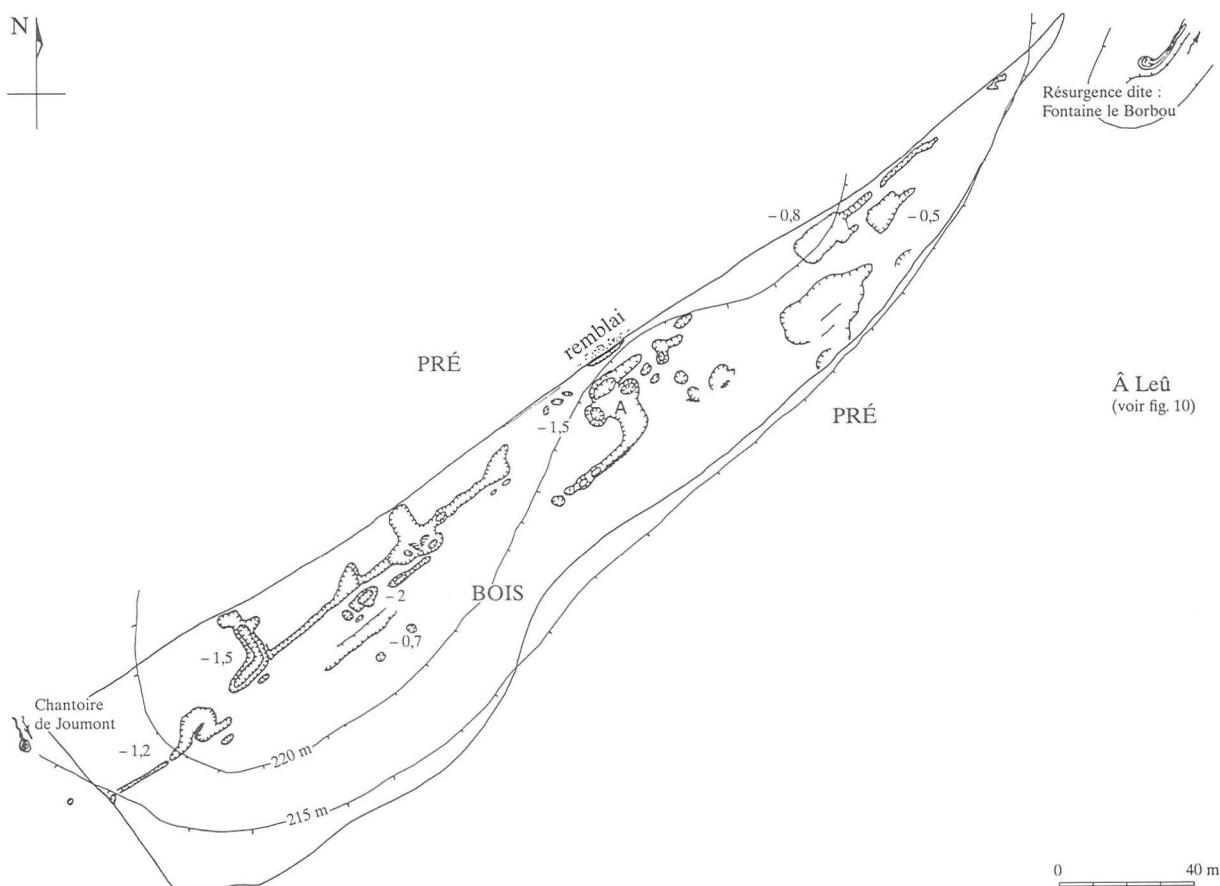


FIG. 9. – Travaux de Joumont (PD et FP 97)  
Liège, Sprimont, Louveigné.  $X = 244,000$ ,  $Y = 136,400$ ,  $Z = 220$  m.

occupé par le ru des Pierres, est couvert d'un bois, c'est le Jourmont. Un vrai Verdun, le sol est défoncé sur plusieurs centaines de mètres de tranchées, d'avallées et de pseudodolines dont certaines atteignent plus de deux mètres de profondeur.

On sait que la présence d'un chaffour est avérée ici, peut-être en A (fig. 9), à moins qu'il ne s'agisse d'un paléokarst, d'une doline comblée naturellement et dont le contenu a été exploité.

#### 2.2.6. Travaux de à Leu (fig. 10)

Quelques mètres à l'est de la résurgence de Borbou (point 49/3-17 de l'AKWa, fig. 7), en face des travaux de Jourmont, des dépressions quelconques bordées de talus enfoncent la prairie dite à Leu (« au loup »).

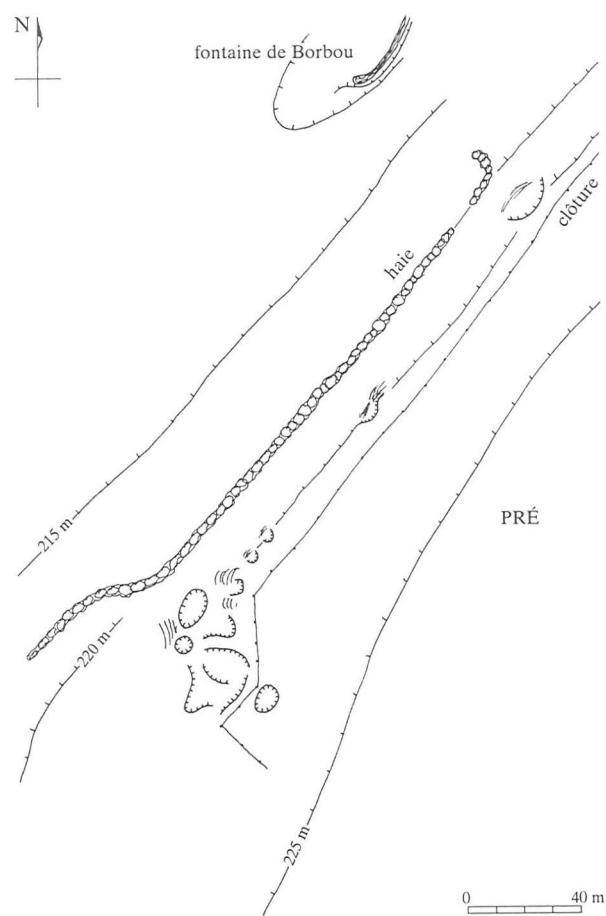


FIG. 10. – Travaux de à Leu (CB 97)  
Liège, Sprimont, Louveigné, Blindef.  
 $X = 244,000$ ,  $Y = 136,400$ ,  $Z = 220$  m.

#### 2.2.7. Travaux de Blindef (fig. 11)

Les environs du *pous de Blindef* (B48 de la SSW) ont été « travaillés » par les

anciens. De tout temps, les chantoires qui s'ouvrent inopinément ou qui progressent sont régulièrement remblayées. Le *ruisseau des Vieux Sarts* ou *de Blindef*, prend alors un chemin aérien dans la chavée jusqu'à Borbou, à Jourmont. Le lit, normalement sec, est visible sous le couvert du bois où ses rives sont partiellement aménagées; en prairie, les exploitants agricoles ont nivelé toute trace de passage des eaux.

Le pous s'appelait jadis à *Rûta*, d'après le gargouillis de l'eau qui s'engouffre sous terre (de *rûter*, « bourdonner, grommeler ») et un pré voisin portait le nom de *pré Johande puche* (1569) ou *Jean dè pouces* (1759), c'est-à-dire du pous, de la chantoire.

Van Den Broeck *et al.* (1910) rappellent la présence en ces lieux de « l'agolina du pré al moye (cavité béante très profonde remblayée vers 1875) », (point 27, fig. 5), de la « chantoire de l'Aqueduc » (point 26, fig. 5) et de plusieurs dépressions en pleine formation (voir les points 49/3-24 à 49/3-27 de l'AKWa, fig. 7). Leurs descriptions ne correspondent plus à la situation actuelle.

Au-dessus et au nord du village de Blindef, le coteau, au pied duquel s'ouvre le pous, est enfoncé de tranchées subparallèles qui sont comparables aux travaux de la *Haye dè Lèr* (§ 2.2.3); elles se prolongent de chaque côté de la route qui tend vers Louveigné.

L'une d'entre elles fait 135 m de long et son extrémité est en passe d'être nivelée. En fait, la tranchée devait se poursuivre au-delà avant la construction de la maison sur le jardin de laquelle elle bute, car on retrouve des tranchées de l'autre côté de cette maison. Les tranchées suivent le sens de la stratification et ont une profondeur de quelques décimètres à près de deux mètres. On pourrait être en présence d'une (x)havée (chemin creux), mais, d'une part, les anciennes cartes ne l'attestent pas et, d'autre part, la tranchée se termine, à l'ouest, en « esplanade », aux environs de pseudodolines creusées de façon plus quelconque. Dans la prairie située à l'intérieur du virage, des talus pourraient être mis en rapport avec ces travaux.

Plus à l'est, la route qui suit le sens de la stratification est bordée de nouvelles constructions et de prés dans lesquels aucune trace n'a été décelée. On arrive alors à

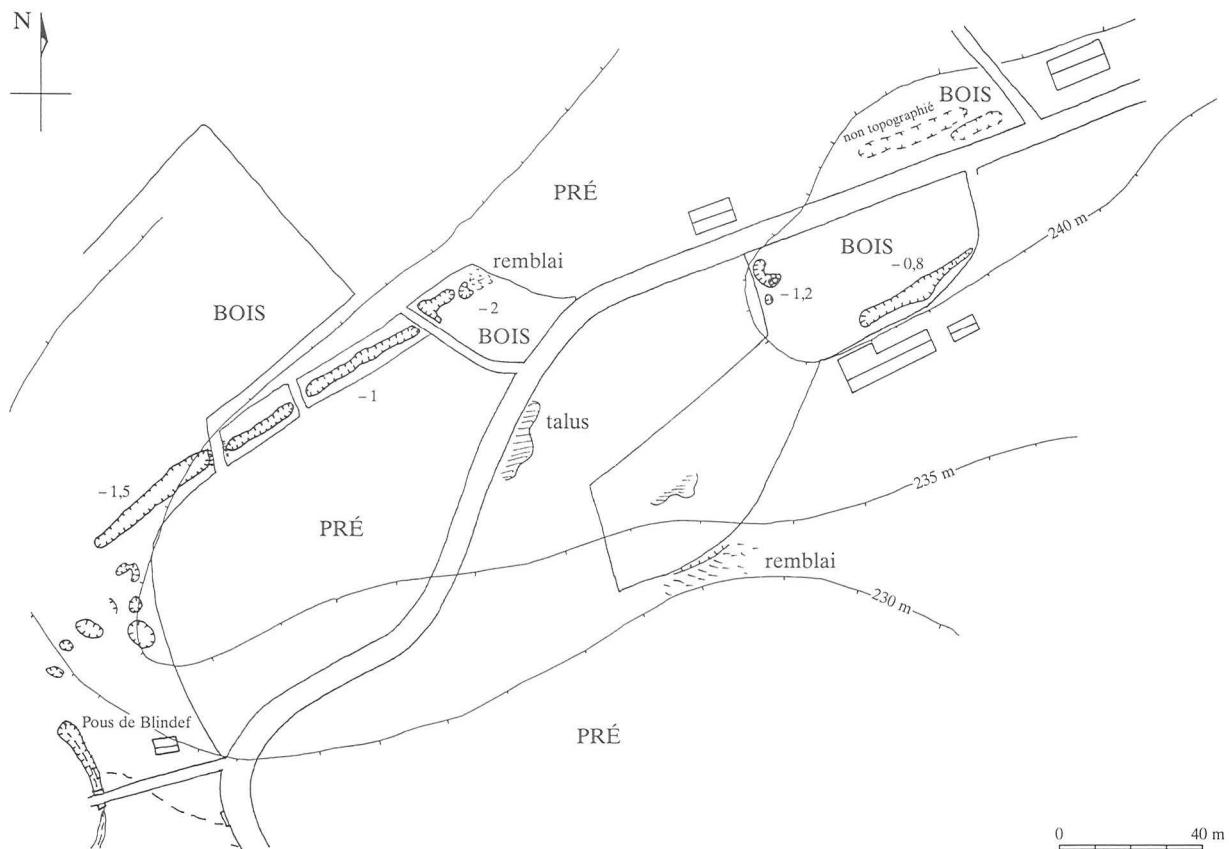


FIG. 11. – Travaux de Blindef (CB et FP 97)  
Liège, Sprimont, Louveigné.  $X = 244,100$ ,  $Y = 136,000$ ,  $Z = 235$  m.

Pieri (pierreux, carrière) où quelques jardins gardent les traces de travaux carriers sur le côté nord de la route.

### 2.2.8. Stinval

Pas de traces de travaux à Stinval, nous n'avons rien trouvé malgré le toponyme Ferreuse. Celui-ci correspond à des terrains du Famennien et plus particulièrement au passage de plusieurs niveaux à hématites oolithiques qui donnent une couleur rougeâtre aux schistes et aux calcaires. Le thier des Forges voit aussi le passage des mêmes strates ferrugineuses (Dargent, 1949). On sait qu'il y a eu des travaux de recherche en Ferreuse au XVIII<sup>e</sup> siècle, mais on ne sait pas si des travaux miniers ont été effectivement entrepris; en effet, les niveaux ferrugineux semblent trop peu épais pour avoir donné lieu à une exploitation du fer, comme cela a été le cas jadis sur le versant nord du bassin de Namur (oligiste oolithique)<sup>7</sup>.

### 2.2.9. Les chafours

Nous avons vu que certains travaux sont certainement d'anciens chafours inconnus. Renard (1957) situe sur sa carte un «tchâfor», au nord de Blindef; il n'a pas laissé la moindre trace dans le bocage. Le même auteur l'assimile à celui de Joumont (§ 2.2.5) mais les deux sites sont distants de plus de 300 mètres et Joumont recèle des traces de travaux.

## 3. RÉGIME HYDROLOGIQUE DES RUISEAUX

L'impact de l'homme sur la géomorphologie ne s'arrête pas qu'aux terrains, les ruisseaux ont ici comme ailleurs, été sources de vie (irrigation, alimentation), auxiliaires de l'industrie (fourneaux, makas, forges, moulins) et de salubrité (hygiène, nettoyage) même si cela

<sup>7</sup> De même, à Hestroumont (La Reid), le coteau appelé Hé de Fer n'a certainement jamais vu d'exploitation

minière, il s'agit comme à Ferreuse de niveaux trop faibles d'oolithes ferrugineux; les mines étaient situées à l'est du hameau, sur la rive droite du Tarnon, à l'orée du bois (les traces sont encore visibles de nos jours).

n'a pas toujours été bien compris (égouttage et rejets divers). Plus particulièrement ici, nous avons quelques situations qui méritent d'être signalées.

L'histoire des pous est complexe, nous avons vu que celui de Sendrogne est peut-être partiellement artificiel, que d'autres ont été remblayés comme le Rûta et ses voisins l'agolina du *pré al Moye* et la chantoire de l'aqueduc. Le ru des Vieux Sarts continuait, alors partiellement canalisé comme on peut le voir, au pied du *tier del vâ*.

Le fait que le ru des Pierres se soit appelé parfois ru de la Chênaie et que ce dernier ne se perdait jadis «qu'en partie» (Renard, 1957, p. 174) pourrait signifier que le *pous Fouwadge* ait été plus ou moins remblayé à une certaine époque. Mais le régime de ce ruisseau a peut-être été temporaire car Van Den Broeck *et al.* (1910) trouvent que le *pous Fouwadje* «n'absorbe pas d'eaux courantes permanentes» (point 23, fig. 5).

Lors des crues de l'automne 1998, les ruisseaux reprenaient leurs anciens cours aériens des pous de Joumont et de Blindef vers Stinval, ce qui est «exceptionnel», *dixit* un exploitant agricole (Bernard & Polrot, à paraître).

Le chemin dit *vôye dé broû*, enserré entre deux haies, est devenu un véritable ruisseau (avril 1997), cette vieille havée a fini par capturer les petites circulations de ce vallon très humide appelé *brou* (marais).

En aval de la résurgence Borboux, sur la rive droite du ruisseau, on a tenté, il y a peu, d'installer un captage, mais les eaux se sont avérées assez logiquement non potables dans cette zone calcaire située sous Sendrogne, Blindef et Louveigné. Il en reste des anneaux de béton couverts de dalles de roches, grotesques champignons inutiles.

#### Remarque

La circulation des eaux n'a pas toujours été bien comprise ici. Ainsi, Van Den Broeck *et al.* (1910) ne sont pas clairs dans leurs descriptions des phénomènes de Blindef (p. 532-535 et carte générale) et ils ne vont pas voir en aval, vers Stinval («nos explorations n'ont pu être terminées de ce côté»). Robert, en 1969, fait un mélange extraordinaire (fig. 12): l'agolina *Pré al Moye* (n° 2) est carrément déplacé de 600 m vers le N.-O. et ainsi confondu avec le *pous de Joumont*. De même, il situe le *chantoir de l'Aqueduc* (n° 3) en lieu et place de la *Fontaine de Borbou* et fait disparaître le ru de Mosbeu dans celle-ci alors que le ru de

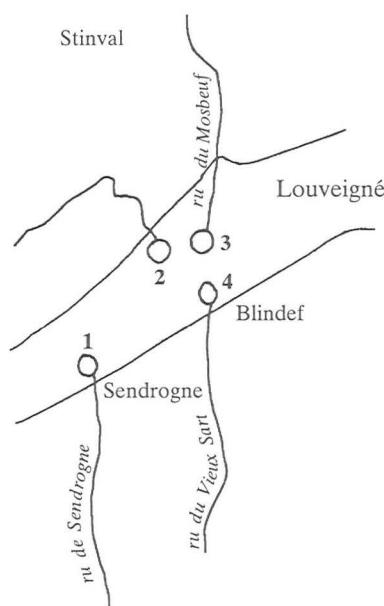


FIG. 12. – Croquis de Robert (1969). 1 : Chantoir de Sendrogne ou pous de Sendrogne, 2 : Agolina pré al Moye, 3 : Chantoir de l'Aqueduc, 4 : Chantoir de Blindef [sic] ou pous de Blindef. Rappelons que les dénominations des n°s 2 et 3 sont erronées (voir texte).

Stinval en est issu. Dans la liste des phénomènes, les coordonnées sont assez fantaisistes, celles de l'agolina *Pré al Moye* sont en réalité celles du *pous Fouwadje* dont il ne parle absolument pas dans son ouvrage; quant à celles du *pous de Blindef* (n° 4), ce sont celles du *pous Joumont* etc. L'inventaire de la Société Spéléologique de la Wallonie, en 1982, est prudent, il reprend tous les phénomènes de Blindef sous le titre unique «chantoirs de Blindef».

## 4. CONCLUSION

Le terrain des villages de Sendrogne, Blindef et Stinval garde des traces de petites carrières (pierre, chaux, castine); les autres industries extractives, le sable (*savion*), l'argile (*arzeye, marle*) et les minières (*minire*), n'ont rien laissé de probant. Les minerais (limonite et plomb certainement) étaient fondus dans le vallon du ru de Mosbeu, seul ruisseau dont le débit est conséquent (fourneaux de Stinval et de Forges plus en aval), mais la présence de scories (*fierhommes*), en amont des pous, prouve que les mineurs utilisaient (avant ou de façon plus artisanal) les eaux des rus de Rouwâ, de Tchêneû (*fouwadje* = «forge») et des Vieux Sarts avant leur disparition sous terre.

La carte des carrières est muette, ce qui prouve la disparition de toutes les exploitations avant 1899. Quant aux archives de l'État, elles n'ont pas permis à Renard de situer exactement les travaux miniers, abandonnés depuis de trop nombreux siècles.

### À suivre.

### Bibliographie

BERNARD C. & POLROT F., à paraître. «Le système karstique de Louveigné», *Regards, Bulletin de l'Union belge de spéléologie*.

DARGENT J. L., 1949. «Les mines métalliques et la métallurgie au Pays de Liège», *Bulletin de la Société royale belge d'études géologiques et archéologiques «Les Chercheurs de la Wallonie»*, XIV : 152–284.

DE BELIE A., inédit. Blindef, Louveigné, Liège, lettre du 11 mars 1974 déposée à la Bibliothèque communale de Liège, Les Chiroux.

DEBROYER C., THYS G., FAIRON J., MICHEL G. & VROUX M., 1996. *Atlas du Karst Wallon (AKWa)*, Province de Liège, Tomes 1, 2 et 3, Commission wallonne d'étude et de protection des sites souterrains, Bruxelles.

POLROT F., 1998. «Les traces laissées par les travaux d'extraction et de recherche dans l'ancien ban de Soiron», *Bulletin de la Société royale belge d'études géologiques et archéologiques «Les Chercheurs de la Wallonie»*, XXXVII : 229–250.

POLROT F. & BERNARD Ch., 1998. «Les travaux miniers dans l'ancienne commune de Louveigné. I. Généralités et Banneux», *Bulletin de la Société royale belge d'études géologiques et archéologiques «Les Chercheurs de la Wallonie»*, XXXVII : 251–261.

RENARD E., 1957. *Toponymie de la commune de Louveigné*, Mémoire de la Commission royale de toponymie et de dialectologie, Section wallonne, 8, Liège. Georges Michiels, 205 p., 3 cartes dont une hors texte.

ROBERT J., 1969. *Les phénomènes karstiques des régions du Vallon des Chantoirs*, Collection Karst, L'Électron, Bruxelles, 24 p. avec plans, photos et carte.

Société spéléologique de Wallonie, 1982. *Inventaire spéléologique de la Belgique (SSW)*, Liège, 521 p.

THIRY L., 1938. *Histoire de l'ancienne seigneurie et commune d'Aywaille et de la région d'Ourthe-Amblève*, Première partie, t. II, Aywaille, chez l'auteur ; Liège, Gothier.

THIRY L., 1945. *Histoire de l'ancienne seigneurie et commune d'Aywaille et de la région d'Ourthe-Amblève*, Deuxième partie, t. IV, Aywaille, chez l'auteur ; Liège, Gothier, 478 p.

VAN DEN BROECK E., MARTEL E.-A. & RAHIR E., 1910. *Les Cavernes et les Rivières Souterraines de la Belgique*, Bruxelles, Berqueman édit., 2 vol., 1600 p., 26 pl., 435 fig.

YERNAUX J., 1939. *La métallurgie liégeoise au XVII<sup>e</sup> siècle*, Liège.

### Adresses des auteurs :

Francis POLROT  
Hameau de Husquet, 56  
B-4820 Dison

Charles BERNARD  
Rue Rasson, 41  
B-1030 Bruxelles